

17/1/84

Léo Ferré chante dans l'Ouest avec l'orchestre symphonique de Lorient

« Pour les jeunes et pour la musique »

LORIENT. — Il n'avait plus chanté en dirigeant un orchestre depuis 1978. Dire qu'il en rêvait serait en-dessous de la vérité. Alors, ce soir, au palais des congrès à Lorient, devant une salle comble, Léo Ferré sera le plus heureux des artistes : sous sa baguette, l'orchestre symphonique lorientais, renforcé par

des premiers prix de conservatoire de Paris, au total une cinquantaine de musiciens, accompagnera une vingtaine de ses chansons parmi les plus récentes. Ce récital sera le premier d'une tournée de sept dans l'Ouest qui conduira le duo insolite notamment à Saint-Nazaire, Nantes et Saint-Brieuc.

Samedi après-midi. L'orchestre répète sous la direction de son chef titulaire. On attend Léo. Soudain, il entre, sans bruit, la démarche un peu raide. Il n'ose approcher du plateau. Puis il se décide, discrètement. Ferré (68 ans) est comme un gosse à qui l'on offre un jouet : émerveillé, paralysé par l'émotion, il ne sait pas comment le prendre.

Quelques heures plus tard. C'est un autre homme, en bras de chemise, qui a plongé au cœur de l'orchestre... et de la musique comme un poisson dans l'eau. « **Quelle énergie !** », dit après la répétition un musicien. « **Il sait ce qu'il veut. Il a une très bonne oreille et connaît à fond les partitions** ». Ils ne se connaissaient pas. Le courant est passé. A croire qu'il pourrait maintenant les emmener au bout du monde. « **Je crois que j'ai le contact** », lâche simplement Ferré.

Salut à l'ami Lochu

Léo le Magnifique dans le crachin breton à 1 000 kilomètres de sa Toscane flamboyante. Allons-y pour l'interview-sandwich après sept heures de répétition et avant le dîner chez un copain. Il en a un dans chaque port. Aujourd'hui, juste avant le concert, c'est un compagnon d'anarchie qu'il va retrouver, Lochu le Vannetais, 84 ans. Leur première rencontre date de 1968. Parler avec Ferré, le poète, l'auteur - compositeur - interprète, l'anarchiste, le pote qui a tant de vies derrière lui au point que si on lui disait de recommencer : « **Il ne ferait plus rien** », c'est s'embarquer à la dérive sur un bateau sans voile ni safran ! Alors vogue le navire...

Amener les gens à la musique

Pourquoi ce récital avec l'orchestre de Lorient ? « **Un contre-bassiste de l'orchestre qui m'avait accompagné à Paris en 1975 fait partie de l'orchestre symphonique de Lorient. C'est lui qui m'a proposé. Ça m'a intéressé tout de suite... La première fois que j'ai dirigé, c'était le concert pour la main gauche de Ravel. L'angoisse ! On a fait vingt-cinq représentations en**



un mois à Paris. Un gars de C.B.S. est venu me voir. Ils avaient vendu 7 500 disques du concerto en quinze jours pendant ces concerts alors qu'en trois ans Boulez qui avait enregistré le même concerto de Ravel n'en avait vendu que 2 500 ! ».

Fier de lui, Ferré, mais sans en rajouter : « **Tu comprends, je faisais venir les jeunes. J'ai amené les gens à la musique !** ». Silence. Deuxième face : « **En venant à Lorient, je veux faire pareil. Un pari ? Ce n'est pas aux possibilités de l'orchestre que je pense. Mais aux miennes. Je ne suis qu'un élève. J'apprends. Mais je suis sûr de mon coup** ». Sincère et parfois contradictoire, tel qu'en lui-même.

Et la chanson, Léo, pourquoi en 1984 quand on a beaucoup prouvé et beaucoup dit ? « **Pour les jeunes, tiens. Pour le contact. La plupart des artistes, leurs clients vieillissent avec eux. Moi, c'est le contraire. C'est le miracle du disque ou parce que je suis... jeune. Tiens, après un concert récent, un jeune est arrivé dans ma loge, les larmes aux yeux. C'est la première fois qu'il me voyait. Eh bien ! ce gars-là, en 1968, il avait... 4 ans, tu te rends compte !** ».

Oui, on se rend compte : avec une centaine de concerts par ans, des salles souvent remplies, Ferré n'est pas à la veille de raccrocher... Faut-il s'en plaindre ?

Tendre et lyrique, apaisé et serein. On cherche en vain dans cet homme de bonne compagnie, la bête de scène qui ne mâche pas ses mots, qui effraie le bourgeois, l'apôtre de l'anarchie, le passionné

qui engage le fer avec un public qui demande des comptes, l'amoureux fou aux baisers de sang. Méfiance : le feu couve sous la cendre. « **Moi, je ne suis pas un provocateur même quand j'engage les gens ! C'est les autres qui croient que c'est de la provocation parce que, eux, ne disent rien. N'osent pas lever le petit doigt. Je dis en public ce qu'ils disent tout bas, y compris dans leur lit. Et alors ?... Les chansons à message, les causes à défendre, très peu pour moi** ».

Rock : supprimons les batteurs

Retour à la musique. « **Mes souhaits ? Un disque pour les enfants. Un concert avec un grand orchestre à Salzburg. Un livre sur la critique de la raison commune après celui de Kant sur la raison pure et celui de Sartre sur la raison dialectique** ». Et le rock ? On se souvient du disque de Ferré avec les Zoo. « **Il n'y a plus de génie dans le rock. J'aime les percussions, il n'y a plus que des batteurs. Quel abrutissement ! Mon rêve : un disque avec Pink Floyd. Mais ils sont plus difficiles à contacter que Brejnev, même mort** ». Excusez du peu !

« **Mais c'est l'orgueil !** ». Superbe, cabotin, sensible, inquiet, prudent, direct, autant de faces que ses piles de disques n'en contiennent. Une chose sûre à propos de Léo : « **Je ne veux pas laisser indifférent** ».

Jean HUCHET.

La Rochelle les 18 et 19, Saint-Nazaire le 21, Saint-Brieuc le 22, Nantes le 23, Rouen le 25.